



## **Durabilité des Peuplements de Mangrove au Large de la Lagune Ebrié dans les Sous-préfectures de Toukouzou, Jacqueville et Attoutou (sud de la Côte d'ivoire)**

*Crystal Natacha Bohoussou (Doctorante)*  
*N'Da Hyppolite Dibi (Enseignant chercheur)*  
Université Felix Houphouët/ Côte d'ivoire  
*Jean-Jacques Bali Birba (Consultant)*  
Ouagadougou/Burkina Faso

[Doi: 10.19044/esipreprint.7.2022.p535](https://doi.org/10.19044/esipreprint.7.2022.p535)

Approved: 26 July 2022  
Posted: 28 July 2022

Copyright 2022 Author(s)  
Under Creative Commons BY-NC-ND  
4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Bohoussou C.N., Dibi N.H., Birba J.B. (2022). Durabilité des Peuplements de Mangrove au Large de la Lagune Ebrié dans les Sous-préfectures de Toukouzou, Jacqueville et Attoutou (sud de la Côte d'ivoire). ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.7.2022.p535>

### **Résumé**

La présente étude est une contribution à la gestion durable des écosystèmes de mangrove. Elle s'est faite par enquête portant sur l'identification des usages du palétuvier par les populations, la détermination des modes de gestion de la ressource et l'évaluation de la durabilité. Ainsi, une enquête par questionnaire à l'aide d'interview dirigé a été réalisée auprès des populations de huit localités (Gbehiri, Teffréddji, Tiemien, Avadivry, Nianguoussou, Toukouzou, Gboyo et Azagny) au large de la lagune Ebrié. L'analyse descriptive faite des données collectées indiquent qu'il existe cinq (5) classes d'usage de la mangrove par la population. Il s'agit des usages pour: la fabrication du matériel, le bois d'énergie, la médecine traditionnelle, la pêche et l'aquaculture. La mangrove est au cœur de la vie socioéconomique des populations lagunaires. En effet il existe deux modes de gestion pour cette ressource. Il s'agit de la gestion traditionnelle par la communauté villageoise et pour la gestion administrative, dans le sciage du site RAMSAR d'Azagny, une restriction sur l'accès à la ressource est imposé

par l'office ivoirien des parcs et réserves. Si la population reconnaît l'importance de la mangrove, sa gestion n'est toutefois pas faite dans un esprit de durabilité puisqu'aucune action de renouvellement de la ressource n'est entreprise.

---

**Mots-clés :** Durabilité, Mangrove, Usage, Côte d'ivoire.

---

## **Sustainability of mangrove stands off the Ebrié Lagoon in the sub-prefectures of Toukouzou, Jacqueline and Attoutou (southern Côte d'ivoire)**

*Crystel Natacha BOHOUSSOU (Doctorante)*  
*N'Da Hyppolite DIBI (Enseignant chercheur)*  
Université Felix Houphouët/ Côte d'ivoire  
*Jean-Jacques Bali BIRBA (Consultant)*  
Ouagadougou/Burkina Faso

---

### **Abstract**

This study is a contribution to the sustainable management of mangrove ecosystems. It was carried out using a survey to identify the uses of mangroves by the populations, determine the management methods of the resource, and evaluate its sustainability. Thus, a questionnaire survey was carried out with the help of guided interviews with the populations of eight localities (Gbehiri, Teffréddji, Tiemien, Avadivry, Nianguoussou, Toukouzou, Gboyo, and Azagny) off the Ebrié lagoon. The descriptive analysis of the collected data indicates that there are five (5) classes of use of the mangrove by the population. These are used for: the manufacture of materials, energy wood, traditional medicine, fishing, and aquaculture. The mangrove is at the heart of the socio-economic life of the lagoon populations. Indeed, there are two management methods for this resource. It is the traditional management by the village community. For the administrative management, in the sawing of the site RAMSAR of Azagny, a restriction on access to the resource is imposed by the Ivorian office of parks and reserves. If the population recognizes the importance of the mangrove, its management is not made in a spirit of sustainability since no action of renewal of the resource is undertaken.

---

**Keywords:** Sustainability, Mangrove, Use, Ivory Coast.

## Introduction

La mangrove est considérée aujourd'hui comme un des écosystèmes les plus importants de notre planète grâce aux nombreux services écosystémiques qu'elles offrent au niveau écologique, social et économique. Malgré son importance, cette ressource fragile et unique (**World Rainforest Movement2, 2002**) est de plus en plus menacée, car elle se situe à l'interface entre la mer et la terre, zones convoitées par les populations.

En Afrique, les mangroves occupent une superficie de 3,2 millions d'hectares et représentent environ 19% de la superficie totale qu'occupent les mangroves au niveau mondial (**Locht, 2011**). Un quart des superficies des écosystèmes de mangrove ouest africain a disparu entre 1980 et 2006 (**UNEPWCMC, 2007**). Les prévisions font état d'une disparition d'environ 70% de cette ressource si aucune action n'est entreprise. Face à toutes ces menaces au niveau mondial, continental et locale, une priorité a été faite sur les zones humides dans la conservation de la biodiversité, d'où l'adoption de la convention RAMSAR pour la protection des zones humides en 1971.

Malheureusement, ces zones humides et particulièrement les mangroves ne reçoivent pas l'attention qu'elles méritent. Elles sont ainsi dégradées à un rythme inquiétant tout au long des côtes ivoiriennes (**Egnankou, 1985**), ou elles occupent une superficie très restreinte. Des études indiquent une diminution variant de 30200 ha à 9900 ha respectivement pour les années 1980 à 2005 (**FAO, 2005**).

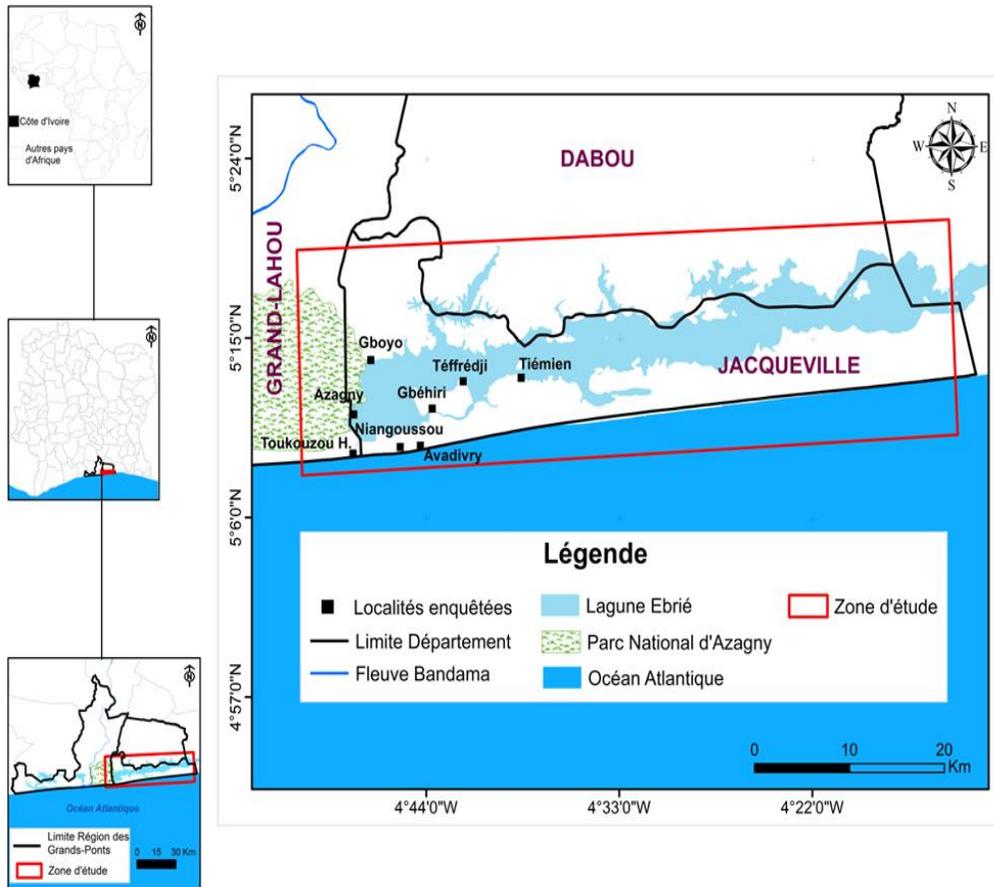
De nombreux travaux de recherche ont été menés dans le site RAMSAR d'Azagny, mais pas particulièrement sur les mangroves. Un constat fait suite aux travaux de recherche de (**Bohoussou, 2017**) montre que les mangroves subissent une dégradation alarmante dans la périphérie du Parc National d'Azagny (**PNA**) et plus précisément dans la Sous-Préfecture de Toukouzou Hozalem. Cette situation représente une réelle menace de disparition de la ressource dans les villages périphériques qui pourrait conduire les populations à violer les limites du Parc. Aussi, les connaissances sur l'usage de la mangrove, leur mode de gestion et les actions à mener pour sa survie sont très peu connues.

Au vu de ce qui précède, une pérennisation des mangroves en zone rurale s'impose pour garantir les conditions de vie agréables pour les générations futures. C'est dans ce contexte que la présente étude a été initiée dans le but de déterminer les usages locaux de la mangrove, ensuite identifier les modes de conservation traditionnelle, et évaluer la durabilité des modes de conservation. Elle contribuera à améliorer les connaissances sur les dispositifs traditionnelles de conservation des peuplements de mangrove par les populations locales.

## Méthodes

### *Site d'étude*

La zone d'étude se localise dans la région des Grands-ponts, au sud de la Côte d'Ivoire. Elle est à cheval sur les Sous-Préfectures de Toukouzou Hozalèm, Jacqueville et Attoutou. Cette zone est inscrite dans un quadrilatère délimité par les latitudes 5°11 et 5°12 Nord et les longitudes 4°33 et 4°5 Ouest (**Figure 1**). Estimée à 123 971 habitants, la région des grands ponts couvre une superficie de 18 589 ha. Situé entre la mer et la lagune, c'est une vaste zone humide alimentée par la lagune Ébrié, avec la présence de mangroves impactées par les activités anthropiques. Le climat est de type subéquatorial caractérisé par deux saisons (pluvieuses et sèches). La grande saison pluvieuse s'étend de mars à juillet et la petite saison de septembre à décembre quant à la saison sèche la plus longue part de janvier à février et la plus courte en août. L'on note la présence des groupes ethniques autochtones à savoir les (Avikams, Ahizis et Aladjans) et allogènes tels que les Dida, Baoulé, Agni, Gouros, sénoufo, Abbey. La majorité de ces peuples s'adonnent aux activités qui sont principalement la pêche et l'agriculture. La végétation du site est une mosaïque de savanes incluses, de fourrées et de forêts denses (**Avenard et al., 1971**). Le paysage est aussi caractérisé par de vastes exploitations agricoles de palmier à huile et hévéa au nord de la lagune Ebrié, et de cocoteraie au sud.



**Figure 1.** Localisation de la zone d'étude

Le matériel utilisé est constitué d'un questionnaire pour les interviews, d'un hord-bord pour les déplacements sur la lagune Ebrié et un appareil photographique pour les prises de vue.

Sur la base d'un choix raisonné guidé par l'état des peuplements des mangroves suite à la cartographie des mangroves, les localités ont été sélectionnées. Ainsi, la présence de mangrove bien conservées, dégradées et représentée par des îlots âgée ou juvénile, huit villages ont été sélectionnés au total dont 1 (Azagny) pour les peuplements de mangroves bien conservées, quatre (4) pour les mangroves dégradées (Toukouzou, Avadivry, Gboyo et Niangoussou), trois (3) pour les mangroves présentées en îlot (Tiemien Teffrérdji et Gbéhiri).

L'échantillonnage aléatoire simple sans remise ou échantillon exhaustif ou échantillon par choix raisonné (**Giezendanner, 2012**), a été choisi pour dimensionner la taille de la population à enquêter. Il est illustré par la formule ci-contre  $n_1 = t^2(1 - p) m_2$ .

Dans la zone soumise à l'étude, la taille de la population mère est 5655 habitants (**RGPH, 2014**). Ce qui correspond à un échantillon de 362 personnes à enquêter au total réparties comme suit, 13 personnes à avadivry, 14 à Niangoussou, 17 gbehiri, 52 à teffredji, 29 Tiemien 89 à Toukouzou, 52 à Azagny et 96 à Gboyo.

L'enquête proprement dite s'est faite par questionnaire (**Singly 1992**), à l'aide d'une interview dirigée. Les interviews comptent au nombre des exemples de méthodologie de recherche qualitative qui s'intéresse à l'étude des choses dans leurs milieux, à comprendre ou à interpréter un événement en fonction du sens que les gens lui accordent (**Denzin et Norman 2002**). Le questionnaire a été conçu en s'inspirant de l'état de conservation de la mangrove suite à la cartographie de la mangrove et les objectifs attendus de l'étude. Il est bâti en différents thèmes et comporte des questions ouvertes et des questions fermées. Ces thèmes sont axés sur (1) le profil sociodémographique de la personne enquêtée, (2) les usages techniques et socioculturels de la mangrove, (3) le mode de gestion et (4) la durabilité des activités liés à la mangrove.

Les données recueillies sur le terrain ont été saisies à l'aide du logiciel CSPRO puis exporter dans le logiciel STATA version 14 pour les analyses descriptives et des tests statistiques. Dans le but de vérifier l'hypothèse nulle d'absence de relations entre les différentes variables qualitatives collectées lors des enquêtes, le test de Chi-deux ( $\chi^2$ ) d'indépendance a été utilisé. Le niveau de significativité choisi pour ces analyses, est de 5% ( $P = 0,05$ ). A cet effet, des analyses descriptives ont été faite sur le profil sociodémographiques des enquêtés, les usages des mangroves, le mode de gestion et les actions mener pour pérenniser la ressource. Des tests statistiques ont été aussi effectués sur trois (3) points pour comprendre la relation qui existe entre:

- la perception des populations sur la dynamique des peuplements de mangrove les dix dernières années et les données cartographiques ;
- l'influence de la profession des enquêtés sur leur perception face à disparition de la mangrove;
- l'engagement des enquêtés à la restauration de la ressource et la continuité de son activité si la mangrove venait à disparaître.

## Résultats

### *Profil sociodémographique des enquêtés*

Au total, trois-cent soixante-deux (362) ménages dans huit (8) villages ont été enquêtée. Il s'agit d'une population comprenant 91% d'hommes et 9% de femmes dont l'âge varie de 15 à 60 ans et plus. Cette population se répartie en cinq (5) classes d'âge : 15-25ans, 25-35ans, 35-45ans, 45-60ans, 60ans et plus. La classe la plus représenté c'est la tranche

d'âge comprise entre 25-35ans soit un taux de 30,1%. En prenant en compte leur origine, l'on note que la population est composée de 52% d'autochtones (Avikams et Ahizis), 30% d'allochtones qui comprend les Baoulé, Senoufos, Abbey, Apollos etc et 18% d'allogènes de nationalité diverses (Béninoise, Malienne, Ghanéenne, Burkinabé, Nigérienne et Togolaise). Cette population est majoritairement pêcheur 49%, agriculteur 20% et commerçante (7%).

### ***Usages de la mangrove***

Il a été relevé cinq (5) types d'usages de la mangrove dans la zone d'étude.

### ***Usages pour la fabrication du matériel***

L'usage de différentes parties de la plante pour la fabrication du matériel est une pratique courante pour la communauté locale (16%). En effet, la population qui pratique la pêche utilise l'écorce (6,91%), les racines (0,53%) et le bois de palétuvier pour respectivement la teinture des fils d'hameçons et filets, la fabrication des navettes et la confection des pirogues. Le bois du palétuvier sert également à la confection d'appâtâmes, de chevrons et des tabourets (8,01%). Quant au fruit, 0,55% des personnes déclarent l'utiliser pour la décoration d'ampoule et pour l'hygiène buccale (nettoyer la langue).

Le bois est aussi utilisé comme bois énergie domestique. Il sert à fumer le poisson et la fabrication de charbon de bois très prisé. De ce fait, le bois de palétuvier est fortement exploité et commercialisé.

### ***Usage pour la pêche et l'aquaculture***

Les niches écologiques de mangrove sont exploitées pour la pêche et l'aquaculture. En effet, 95% des personnes enquêtées indiquent que la mangrove constitue une zone de frayère et de nurserie pour les poissons les crabes et crevettes. Les feuilles et branches de mangrove sont utilisées pour la nourriture des poissons dans les réserves qui sont des espaces délimités par les populations où la pêche est soumise à une autorisation des autorités villageoises. Les sites de mangrove sont aussi privilégiés pour l'aquaculture en lagune nommée Akadja en avikam.

### ***Usage pour la médecine traditionnelle***

L'écorce, les feuilles et les racines du palétuvier sont utilisées pour le traitement de certains maux par voies orales ou cutanés affirment 3,87% des interviewés. En effet, l'écorce (décoction) pour traitement des maux de tête, fatigues générales, maux de ventre. Les feuilles sont utilisées (infusion/macération) pour soigner le rhumatisme, les maux de ventre, les

démangeaisons, le paludisme et la fièvre. Les racines (pilées et mélangées à de l'ail) sont mis sur le corps et la tête pour soigner la fièvre typhoïde et l'épilepsie.

De façon générale, la mangrove n'est pas considérée comme un site sacré pour les populations locales. Même si elles couvrent de faibles surfaces, les sites de mangrove ont un important potentiel touristique comme le signale 8% des enquêtés. Compte tenu de leur importance, il est bon de connaître le mode de gestion et la durabilité des activités liées à la mangrove.

### ***Mode de gestion de la mangrove***

Il existe deux (2) modes de gestion des mangroves qui sont : la gestion administrative et la gestion traditionnelle.

Le mode de gestion administrative se fait par les Agents de l'Office Ivoiriennes des Parcs et Réserves (OIPR) en interdisant aux populations riveraines d'avoir accès aux mangroves du parc. La sensibilisation des ONG et Universités sur l'importance de la mangrove par des ateliers de sensibilisation viennent appuyer la gestion administrative de la mangrove. Ainsi, dans les villages Azagny et Gboyo la coupe est non seulement interdite par les autorités villageoises et aussi par les agents de l'OIPR car ses mangroves appartiennent au parc.

Au niveau de la gestion traditionnelle, la mangrove est la propriété de la communauté villageoise dans tous les villages. Aussi la coupe est interdite par les chefs de village mais aucune sanction concrète n'est entreprise. Par contre, lorsque la mangrove se retrouve dans des champs elle devient la propriété du propriétaire terrien ou de la famille, comme c'est le cas à Nianguoussou. Trois (3) sondés dont deux (2) du village d'Azagny et un (1) du village de Nianguoussou qui déclarent avoir été interpellés par les autorités du village après avoir coupé la mangrove en 2017.

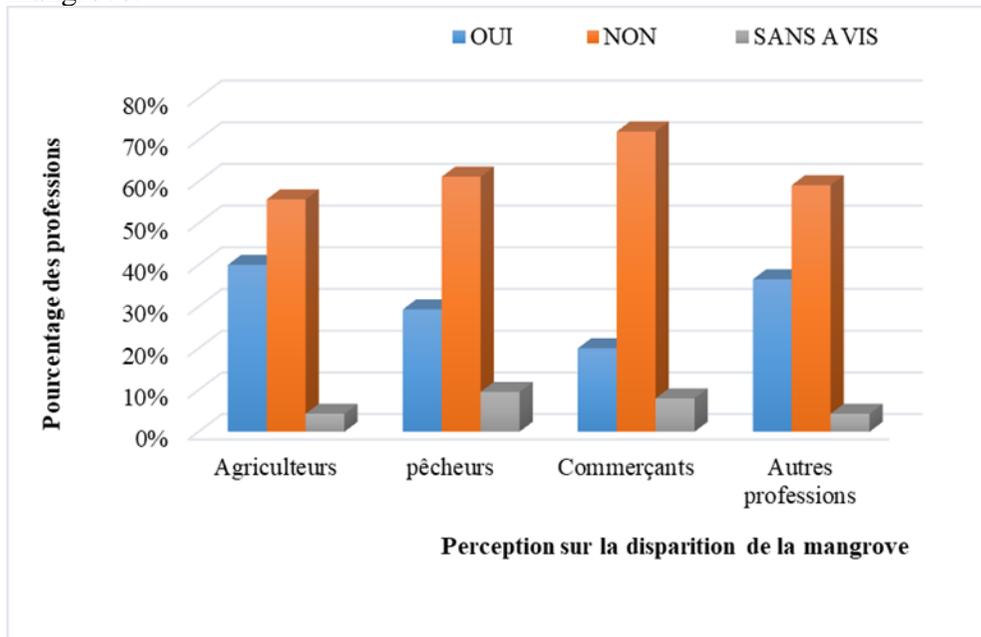
### ***Perception de la population sur la dynamique de la mangrove par rapport aux données cartographiques.***

La mangrove conservée 90% des populations d'Azagny pensent que la superficie de mangrove a augmenté ces dix dernières années. Dans les villages Nianguoussou, Avadivry, Toukouzou, et Gboyo où la mangrove est dans un état de dégradation 100%, 77%, 60% et 36% des enquêtés affirment que la surface de mangrove a augmenté. Quant aux îlots de mangrove, 37% des populations de Gbéhiri, 100% et 73% des populations de Tiemien et Teffrérdji affirment que cette ressource a diminué ces dix (10) dernières années. Le test de khi2 entre les données cartographiques dans ces localités et la perception de ces populations sur la dynamique de la mangrove ( $\chi^2 = 109,62$  ;  $P < 0,05$ ) montre qu'il existe une différence significative entre ces deux (2) variables. Autrement dit, la perception des enquêtés sur la

dynamique des palétuviers est fonction de l'état de la mangrove dans ces différentes localités.

***Influence de la profession des enquêtés sur leur perception concernant la disparition de la mangrove.***

La majorité des agriculteurs, pêcheurs et commerçants affirment que la mangrove ne peut pas disparaître (Figure 2). Par contre, 40% et 36% d'agriculteurs et autres professions pensent que la mangrove peut disparaître un jour. Il n'existe pas de différence significative ( $\chi^2 = 131.83$  et  $Pr > 0.05$ ). La profession des enquêtés n'influence pas leur avis sur la disparition de la mangrove.

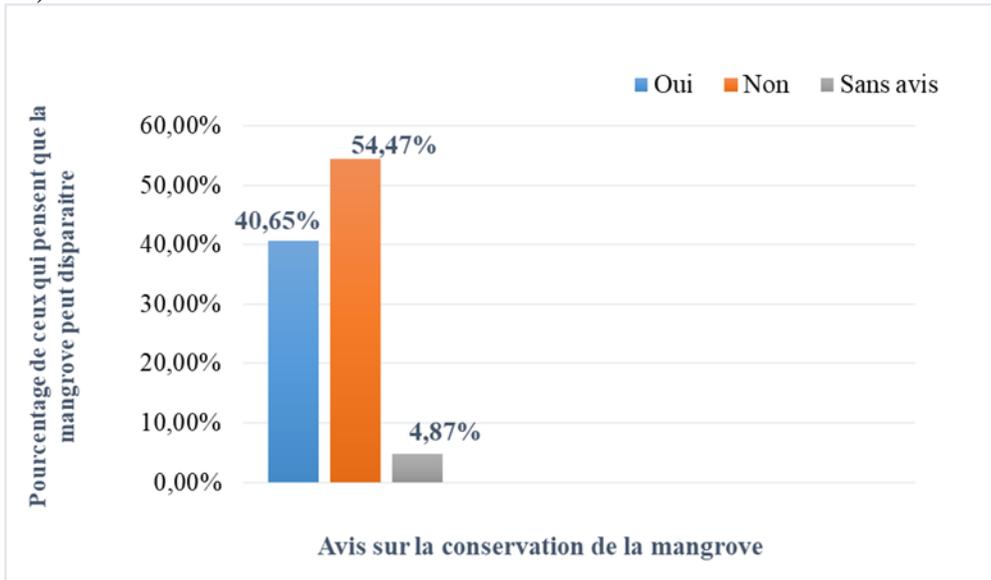


**Figure 2 :** Histogramme de la perception sur la disparition de la mangrove par rapport à la profession enquêtée

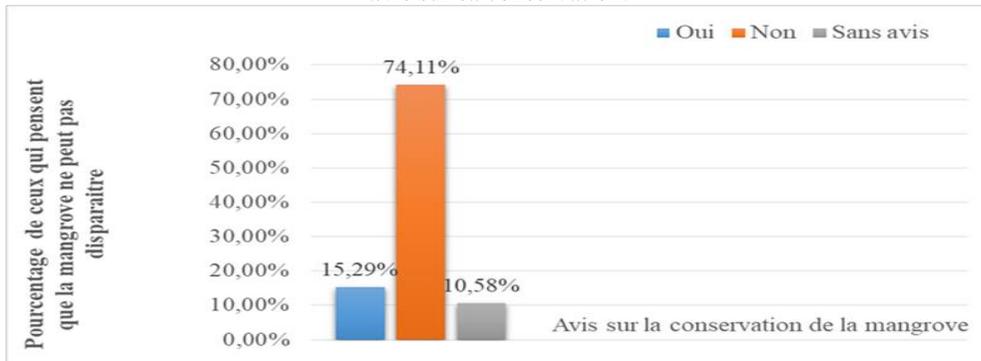
***Engagement des enquêtés à la restauration de la ressource et la continuité de son activité si la mangrove venait à disparaître.***

A travers les Figures 3 et 4 le constat est que 40,65% de la population prend conscience de la menace de disparition de la mangrove et pensent aider à sa conservation alors que 74,11% de population dans son ensemble n'est pas encore consciente de cette disparition donc aucune initiative n'est entreprise de leur part pour sa restauration. Le test  $\chi^2$  confirme donc que l'engagement de la population à la restauration de la mangrove est lié à leur perception sur sa disparition, il existe une différence significative entre la

disparition de la mangrove et l'aide à la conservation ( $\chi^2 = 24.6737$ ,  $Pr < 0,05$ ).



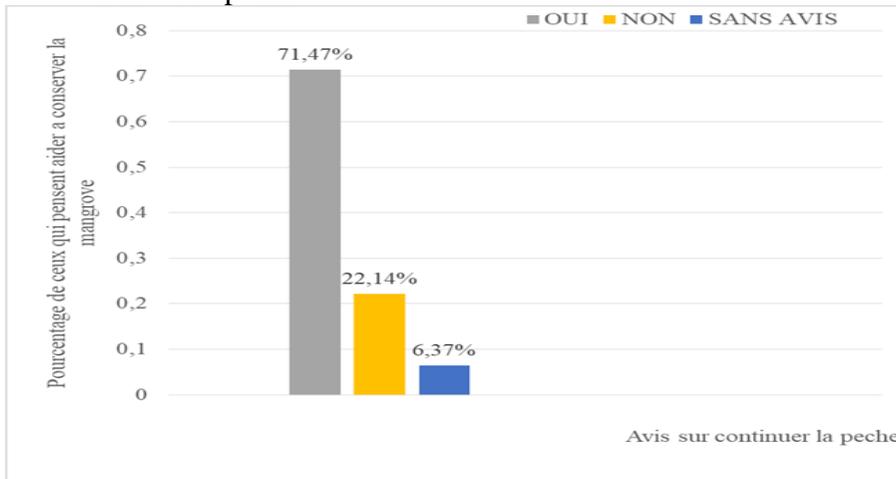
**Figure 3.** Histogramme de ceux qui pensent que la mangrove peut disparaître en fonction des avis sur sa conservation.



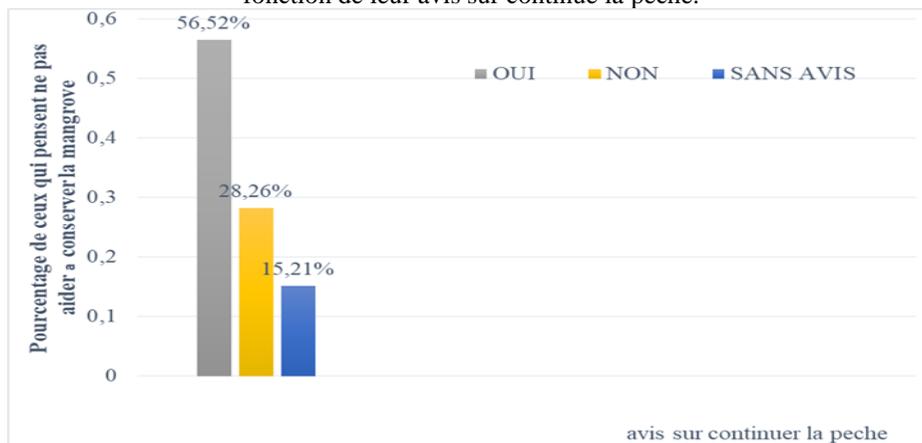
**Figure 4.** Histogramme de ceux qui pensent que la mangrove ne peut pas disparaître en fonction de leur avis sur sa conservation.

La disparition de la mangrove et le manque d'engagement pour sa restauration peut avoir un impact sur la pêche. Le constat remarquable est que 82,3 % des enquêtés de tous les villages pensent pouvoir continuer leurs activités de pêche malgré la disparition de la mangrove. Les Figures 5 et 6 nous montrent que le fait d'exercer la pêche a un impact positif sur l'engagement des populations à la restauration de la mangrove justifiée par 71,47 % qui pensent continuer à pratiquer la pêche et aider à la conservation de cette ressource. Par contre, 56 % n'ont aucun engagement vis-à-vis de la restauration de la mangrove mais confirme continuer la pêche malgré sa

disparition. De ce fait le test ( $\chi^2 = 16,88$  ;  $P < 0,05$ ) justifie qu'il existe une différence significative entre l'aide à la conservation de la mangrove et le fait de continuer la pêche.



**Figure 5.** Histogramme de ceux qui pensent que la mangrove ne peut pas disparaître en fonction de leur avis sur continuer la pêche.



**Figure 6:** Histogramme de ceux qui pensent que la mangrove ne peut pas disparaître en fonction de leur avis sur continuer la pêche.

### ***Action menée pour pérenniser la ressource***

La majorité des enquêtés déclarent qu'aucune action concrète n'est définie et envisagée par les autorités villageoises et populations pour pérenniser la ressource, malgré son état de diminution dans la majorité des sites. Quelques enquêtés (23 personnes de ces 6 villages) ont affirmé avoir essayé de reboiser les mangroves en se servant de fruits et jeunes plantules sans succès. L'alternative de substitution des palétuviers par une autre espèce semble non envisageable par 63% des enquêtés, alors que pour 37% des pêcheurs les espèces telles que *Bambusa vulgaris* dit katié en Ahizis, *Acrostichum aureum* dit lapalo en avikam, *Tiffa* dit effi en Avikam ,

*Machaerium luneatum*, dit mitéké en Ahizis, et *Pandanus Candelabrum* peuvent remplacer valablement la mangrove

## Discussion

La faible proportion de femme enquêtée se justifie par le fait que lors de nos enquêtes ces dernières avaient honte ou peur de se faire interviewer. En effet, considérant que leur réponse allait être mise à la disposition des agents de l'OIPR, elles avaient peur car elles sont effectivement utilisatrice du bois de mangrove pour fumer le poisson ou pour des usages domestique. Aussi, d'autres affirmaient que ce sont les garçons qui maîtrisent mieux la mangrove à cause de leur activité de pêche.

Les jeunes de 25 à 35ans et ceux de 35 à 45 sont les plus nombreux parce qu'après la déscolarisation ils préfèrent s'adonner à la pêche qui est une tradition pour eux et considérer aussi comme activité principale et fructueuse des différents villages.

Le faibles taux de personnes utilisant les ressources semble ne pas traduire la réalité sur le terrain. Le faible taux de femme interviewer l'explique également car la plupart des femmes prisent de peur ne donnais pas des informations justes. En effet, aucune femme n'a affirmé utiliser du bois de mangrove comme énergie domestique. Sur le littoral Béninois, selon (**Baglo, 2005**), les mangroves sont reconverties en zones agricoles, elles servent de manche de houe, pelle et hache. Elles sont également une source récréative. Le bois sert également à la fabrication des tonneaux en bois utilisés pour la conservation de l'huile de palme et vin de palme. Selon (**Ndour, 2005**), les feuilles de mangrove servent de fourrage. Il existe d'autres usages de mangrove tels que la confection étenderies, poteaux de construction, l'apiculture, sculptures, rondins d'ignames (**World Rainforest Movement2, 2002**) et tous ces usages ne sont pas connus dans la zone d'étude.

Le fait que la mangrove n'est la propriété de personne est un handicap pour sa gestion au niveau traditionnel. Un autre constat est qu'il existe certes des associations de pêcheurs dans chaque localité, mais ces associations ne posent pas des actions concrètes dans le but de préserver la mangrove. Cette situation justifie la rapide disparition de la mangrove en zone rurale. Les mangroves dans le site RAMSAR sont sous haute surveillance par les agents de l'OIPR. De ce fait, les localités plus proches du PNA (Azagny et Gboyo) la coupe des palétuviers est interdite. Nos résultats corroborent avec celui de (**Ndour, 2005**) qui affirme que les mangroves du Salioun au Sénégal sont mieux conservées dans le parc qu'ailleurs dans la zone.

Les mangroves du village Azagny ont augmenté car elles sont sous haute surveillance par les agents de l'OIPR. Quant aux villages Niangoussou

,Toukouzou et Avadivry les populations pensent que la mangrove a augmenté car certes les données cartographiques montrent que la ressource est dégradée dans ces localités mais il existe quelques endroits dans lesquelles elles sont mieux conservées. De même cela serai dû aux sensibilisations faites sur les mangroves ces dernières années dans la sous-préfecture de Toukouzou.

Dans les îlots de mangrove les causes de sa diminution sont la coupe abusive des tiges et racines, pour akadja. Cette diminution pourrait être du également à l'utilisation des produits toxiques pour la pêche qui détruit les racines échasses et provoque la mort de la mangrove. Dans le village de Tiemien les endroits où les palétuviers se trouvent sont parfois très sableux les racines ont du mal à bien s'infiltrer dans le sol et elles sont terrasser par les vents violents. Certains enquêtés confirment aussi le faite que la mangrove n'est pas accompagner par d'autres espèces la rend fragile.

La majorité des pêcheurs et commerçants affirment que la mangrove ne peut pas disparaître car ils la caractérisent de plante aquatique qui existera tant que l'eau existe. Certains la caractérisent de plante de génie qui marche, raison pour laquelle elle augmente chaque année. Pour ceux qui sont engagés pour la conservation de la mangrove elle se fera selon eux, par la sensibilisation, la surveillance, l'adoption de mesures réglementaires au niveau communautaire, la mise en place d'un système d'alerte pour répertorier les exploitants illicites, l'interdiction de la coupe, le reboisement et le désherbage en cas de reboisement. Les populations pensent continuer la pêche car elle est pour eux une tradition et une source de revenus. Pour ceux qui pensent pêcher malgré la disparition de la mangrove, elle n'est pas la seule ressource qui détient les poissons, il existe d'autres espèces au bord de l'eau qui garde les poissons. Il existe aussi des cailloux en profondeur de l'eau qui garde les poissons tels que les mâchoirons.

Selon les pêcheurs, les espèces qui peuvent remplacer les palétuviers sont celles qui accompagnent les mangroves donc se trouvent en bordure d'eau et font partie de l'écosystème mangrove. En général, aucune action de reboisement ou de régénération assistée n'est entreprise par les populations, autorités villageoises et administratives. Des actions concrètes concernant le reboisement et la restauration n'est entreprise par l'association des pêcheurs dans chaque localité. De plus malgré ce lien entre conserver la mangrove et continuer l'activité liée à cette ressource très peu de personne est consciente que son absence serait un danger pour la pêche.

## **Conclusion**

Cette étude a permis de savoir que la mangrove est utilisée par toutes les couches sociales professionnelles et toutes les tranches d'âges dans les

différentes localités. L'usage le plus courant faite de la mangrove est la pêche et l'aquaculture et très peu utilisée pour la médecine traditionnelle.

L'interdiction de la coupe de la mangrove par les autorités villageoises sans moyens de coexistions est la seule forme de gestion observée dans les localités et dans le sciage du parc. Compte tenu de cette forme de gestion précaire la durabilité de toutes activités liées à la mangrove peut être menacée.

Il serait donc intéressant de faire des essais de reboisement de la mangrove dans ces différentes localités.

### **Remerciements**

Nous remercions la présidence de l'Université Felix Houphouët Boigny et les autorités décanales de l'UFR Biosciences, pour avoir accepté notre inscription à ce diplôme. Nos remerciements vont à l'endroit des Docteurs KOUADIO Kouassi et TRA Bi Boli Francis respectivement (Enseignant chercheur et chercheur à l'Université Felix Houphouët Boigny) pour leur aide à l'élaboration du questionnaire.

Nous tenons à remercier les sous-préfectures de Toukouzou, Jacqueville, et Attoutou pour l'autorisation d'enquêtes dans les huit (8) localités sans oublier les populations locales de ces dites localités d'avoir accepté de répondre aux questions.

### **References:**

1. Avenard J. M., Eldin M., Girard G., Sircoulon J., Touchebeuf P., Guillaumet J. L., Adjanooun E. & Perraud A., (1971). Le milieu naturel de Côte d'Ivoire. Mémoire ORSTOM, n°50, Paris, France, 392p.
2. Baglo A M, (2005). Enjeux économiques des stratégies de gestion durable des zones humides : cas de la zone située sur le cordon Togbin-Degoue sur le littoral Béninois. Article Laboratoire d'écologie appliquée, Faculté des Sciences Agronomiques, Université d'Abomey-clavé, Cotonou (Benin). 2005 12p.
3. Bohoussou, CN (2017). *Cartographie et caractérisation des écosystèmes de mangrove à partir des Images Spot 6 dans la zone Sud-Est du Parc National d'Azagny*. Mémoire de Master, Université Felix Houphouët Boigny Cocody. Côte d'Ivoire.
4. Bouichou, A (1978). Etude géographique de la Réserve d'Azagny et de son environnement anthropique. Mémoire de (maîtrise)-Université de Paris VIII.
5. Denzin, Norman, K. et Yvonne S. Lincoln éditeurs (2002). Handbook of qualitative research. 2nd ed. Thousand Oaks (Calif.) : Sage Publications.

6. Dour, N (2005). Caractérisation et étude de la dynamique des peuplements de mangrove du Delta du Saloum Faculté des Sciences et techniques, Thèse de troisième cycle, Université Cheikh Anta Diop.
7. Egnankou, WM (1985). Etude des mangroves de Côte d'Ivoire: Aspect écologique et recherches sur les possibilités de leur aménagement. Thèse de Doctorat de 3<sup>è</sup> Cycle, Université Paul - Sabatier Toulouse III, N° 3196 : 176p.
8. FAO, (2007). The World's mangroves 1980-2005. FAO Forestry Paper 153, Rome. ISBN: 978-92-5-105856- 5.
9. Giezendanner,FD (2012).Taille d'un échantillon aléatoire et Marge d'erreur. <http://icp.ge.ch/sem/cms-spip/spip.php?article1641>.
10. Loch, F (2011). Guide pratique à l'usage des Communautés Rurales du Delta du Saloum, Sénégal, Association pour le Développement Gembloux, p. 91.
11. RGPH, (2014). Données socio-démographiques et économiques de la Côte d'Ivoire. Source Institut national de la Statistique Côte D'Ivoire <http://www.ins.ci/n/templates/docss/RGPH2014D.pdf>.
12. 12. UNEP-WCMC Annual Report, (2006). Mangroves of Western and Central Africa. UNEP-Regional Season Programme/UNEP-WCMC. [http://www.unep-wcmc.org/publications/UNEP WCMC bio series/26](http://www.unep-wcmc.org/publications/UNEP_WCMC_bio_series/26).